



Daniel Giovannangeli, en reconnaissance

Il y a vingt ans, en 2005, paraissaient les premiers numéros du *Bulletin d'Analyse Phénoménologique*, revue scientifique en ligne éditée par l'unité de recherches Phénoménologies — aujourd'hui Centre de recherches phénoménologiques (Creph) — de l'Université de Liège, elle-même fondée quatre ans plus tôt. Depuis lors, ce ne sont pas moins de 135 numéros, dont 14 numéros spéciaux contenant des actes de colloques et 10 numéros de recensions, qui ont été publiés dans la revue, et ce sur tous les auteurs et tous les champs d'investigation de la phénoménologie, reflétant par là la diversité des préoccupations de l'équipe originelle¹.

Dans le tout premier numéro figurait un texte intitulé « L'homme en question² », dû à Daniel Giovannangeli, figure fondatrice tout à la fois du Centre de recherches phénoménologiques et du *Bulletin d'Analyse Phénoménologique*, à qui on avait confié le soin de donner sa première impulsion à la revue. Aujourd'hui, le *Bulletin* a le grand plaisir de publier un autre article de D. Giovannangeli, « Pierre Bourdieu, la croyance originnaire et la phénoménologie », et de marquer par cette occasion deux autres anniversaires.

Le *Bulletin d'Analyse Phénoménologique* est d'abord très heureux de saluer, quelques mois après son quatre-vingtième anniversaire, le travail d'un philosophe qui n'a cessé d'arpenter l'œuvre des figures majeures de la phénoménologie, de Husserl et Heidegger à Granel et Janicaud, en passant par Sartre, Merleau-Ponty, Dufrenne et Ricœur. Au long de ses travaux, D. Giovannangeli a bâti une solide histoire de la philosophie phénoménologique en proposant, en retour, de nouvelles lectures phénoménologiques de l'histoire de la philosophie moderne et contemporaine, éclairant les philosophies de

¹ Nous en profitons pour remercier nos collègues Arnaud Dewalque et Denis Seron qui ont assuré, avant nous, la direction du *Bulletin d'Analyse Phénoménologique* pendant de très nombreuses années.

² Daniel Giovannangeli, « L'homme en question », *Bulletin d'Analyse Phénoménologique*, n° 1, 2005, <https://popups.uliege.be/1782-2041/index.php?id=121&lang=nl>.

Descartes, de Kant ou encore de Hegel. Préfaçant *La Fiction de l'être* en 1990, Jacques Taminiaux avait parfaitement cerné cette capacité giovannangelienne de *mobiliser* la philosophie et son histoire : « L'un des mérites les plus frappants de ses essais, ce qui les rend si vivants, tient au talent rare qu'ils ont, chacun d'eux, discrètement, de mobiliser — au sens premier de rendre mobiles — au service d'une question précise, à la fois les textes classiques qui l'imposent, leurs historiens et analystes les plus autorisés, et les philosophes qui, jusqu'aux plus contemporains, ont été interpellés par elle¹. »

Au fil des années, D. Giovannangeli a publié plusieurs de ses *essais* dans le *Bulletin d'Analyse Phénoménologique*². Le présent article sur Bourdieu et la *doxa* phénoménologique est sa sixième contribution à la revue. Ces aperçus d'un travail de longue haleine ont fait dialoguer dans nos pages Sartre, Husserl et Dufrenne avec Foucault, Lévy-Bruhl, Lyotard et, évidemment, Derrida, interrogeant sans relâche, en la portant à ses limites, la légitimité de la méthode phénoménologique.

Cette manière de porter la phénoménologie à ses limites, pour reprendre une formule qui est chère à D. Giovannangeli et à celles et ceux qu'il a formés ou qui l'ont lu, était déjà au cœur de sa thèse de doctorat, *Vers un Dépassement de la phénoménologie et du structuralisme. La Réflexion sur la littérature dans la pensée de Jacques Derrida*, présentée à l'Université de Liège en 1974. Cette thèse était la première thèse consacrée à la pensée de Derrida, il y a tout juste cinquante ans. Elle fut bientôt publiée par Mikel Dufrenne chez 10/18³. Comme D. Giovannangeli l'a écrit plus tard à propos de Lyotard, il s'agissait de se tenir « au point d'hérésie entre phénoménologie et structuralisme⁴ ». De cette approche de la philosophie derridienne, les plus jeunes chercheurs et chercheuses du département de philosophie ont gardé une manière de pratiquer l'histoire de la philosophie en renonçant à ses partages historiographiques ou paradigmatiques trop simples : phénoménologie allemande vs phénoménologie française, phénoménologie vs philosophie analytique, philosophie française contemporaine vs sciences sociales, etc. On ne peut que se réjouir de la perspective d'une republication prochaine d'*Écriture et répétition*.

¹ Jacques Taminiaux, « Préface », dans Daniel Giovannangeli, *La Fiction de l'être. Lectures de la philosophie moderne*, Bruxelles, De Boeck, 1990, p. 5-6.

² Voir <https://popups.uliege.be/1782-2041/index.php?id=122> pour la liste de ces articles.

³ Daniel Giovannangeli, *Écriture et répétition. Approche de Derrida*, Paris, Union Générale d'Éditions, 1979.

⁴ Daniel Giovannangeli, « Un moment de la phénoménologie en France : Dufrenne, Lyotard, et le problème de l'expression », *Bulletin d'Analyse Phénoménologique*, vol. 12, n° 2, 2016, p. 324, <https://popups.uliege.be/1782-2041/index.php?id=809>.

Le premier texte de D. Giovannangeli dans le *Bulletin* mettait l'homme en question(s). On trouvera ici, dans « Pierre Bourdieu, la croyance originaire et la phénoménologique », une même préoccupation *pour l'homme*, ressaisie dans l'expérience para-doxale de la quotidienneté telle qu'elle peut être décrite à partir de la sociologie bourdieusienne et de l'anthropologie phénoménologique de Bruce Bégout. Rendant compte du premier ouvrage de D. Giovannangeli, Pierre Somville avait perçu l'inquiétude qui point dans l'enquête « méthodologique » menée à partir de Derrida¹. Évoquant à son tour la gravure de Dürer « Le chevalier, le diable et la mort », il cernait, au cœur du livre, les thèmes de la facticité et du temps « qui nous rappellent, en la dotant peut-être d'un sens ultime, l'opacité de notre condition ». Se penchant quelques années plus tard sur *La Passion de l'origine*, Juliette Simont avait souhaité rapporter l'indécidable derridien à la liberté angoissante de la conscience sartrienne : « je m'angoisse parce que je ne suis jamais cause de mes comportements comme une force l'est du mouvement d'un corps, je m'angoisse parce que l'indécidable sur fond duquel j'ai décidé de donner poids à tel "motif" fragilise à jamais cette décision et menace de faire retour en elle² ? » Dans l'article que nous donnons ici à lire, D. Giovannangeli distingue rigoureusement de l'angoisse l'inquiétude originelle de l'être-au-monde : alors que celle-là *paralyse* dans le néant, celle-ci, bien que travaillée par le doute, mobilise et *pousse à agir*.

D. Giovannangeli nous invite ainsi, au-delà de la reconnaissance que nous lui devons, à reconnaître pour nous-mêmes l'intensité d'une exigence intellectuelle. En redisant son ouverture à la diversité des contributions phénoménologiques, l'équipe du *Bulletin d'Analyse Phénoménologique* se réjouit dès lors de réaffirmer son ambition initiale et de poursuivre l'entreprise collective commencée il y a déjà vingt ans.

GRÉGORY CORMANN, BRUNO LECLERCQ

¹ Pierre Somville, CR d'*Écriture et répétition*, dans *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, t. 172, n° 1, 1982, p. 64-65.

² Juliette Simont, CR de *La Passion de l'origine*, dans *Bulletin d'information du Groupe d'Études Sartriennes*, n° 9, 1995, p. 81.